

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 84=104 (1938)

Heft: 9

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fl. Leutnant *Oscar Stüuble*, geb. 1914, Fl. Kp. 10, in Basel, abgestürzt am 29. August im Muotatal.

Art.-Oberlt. *Theophil L'Orsa*, geb. 1873, zuletzt Lst., in Basel, gestorben am 29. August in Saanen (Bern).

Qu.-M.-Hauptmann *Josef Benz*, geb. 1887, Stab Ter. Bat. 181, gestorben am 1. September in Turgi (Aargau).

San.-Hauptmann *Alexander Loetscher*, geb. 1879, zuletzt Lst., gestorben am 4. September in Küsnacht bei Zürich.

Vpf.-Major *Rudolf Bolliger*, geb. 1881, z. D., gestorben am 6. September in Schöffland (Aargau).

Capitano av. *Decio Bacilieri*, nato nel 1905, cdte. cp. av. 10, ufficiale istruttore av., a Dübendorf, morto il 7. settembre a Einsiedeln.

Fl.-Oberlt. *Paul Frei*, geb. 1912, Fl. Kp. 7, in Dübendorf, abgestürzt am 8. September bei Frauenfeld.

San.-Hauptmann *Moritz Ganzoni*, geb. 1891, R. D., gestorben am 10. September in Winterthur.

Colonel inf. *Charles de Haller*, né en 1869, à disp., décédé le 11 septembre à Genève.

ZEITSCHRIFTEN

Revue du Génie Militaire.

Fascicule de Janvier-Février.

Les téléphériques de campagne. Capitaine Bar. L'auteur décrit les principaux types de téléphériques de campagne: le type moyen de 2500 m de longueur, qui permet de franchir des différences d'altitude de 1400 m avec des charges utiles de 200 kgs à la vitesse de 1,50 m/sec. Les câbles ont 23 mm de diamètre; les pylônes, en fer, sont des mâts simples haubanés, composés d'éléments qui permettent des variations de hauteur de 0,50 m. La station motrice est généralement placée à la partie inférieure et sert aussi de station de tension. Le poids approximatif du matériel d'une section est de 90 t.

Le type léger est bicâble à mouvement semi-continu. La section de 1800 m de longueur permet de franchir une différence de niveau de 1000 m; le câble, de 17 mm de diamètre, soutenu par des pylônes métalliques à mât central haubané, permet des charges utiles de 100 kgs. Le poids d'une section est de trente tonnes environ.

Les téléphériques de circonstance sont des installations simples, construites en utilisant les ressources locales — bois ou fer. Ils peuvent être monocâbles ou bicâbles, et consentir des charges de 50 à 250 kgs; les pylônes sont en bois, soit à mât central, soit à portique. Ils fonctionnent par gravité, à bras ou par moteur.

L'auteur passe ensuite en revue tous les travaux nécessaires pour la construction d'un téléphérique de campagne, du lever au projet, des travaux préliminaires à la construction et à l'exploitation. Il donne en dernier lieu quel-

ques indications sur le temps nécessaire pour livrer au trafic une installation de téléferique de campagne; il est de l'ordre de 7—8 jours de travail pour une section de téléferique moyen, de 5—6 jours pour un téléferique léger et de 15 jours pour un de circonstance. La construction est assurée par des sapeurs téléferistes spécialement instruits.

Obstacles dans la guerre moderne. Nouvelles considérations sur les barages. Capitaine X. Le travail de l'auteur est surtout une description et une analyse des publications allemandes parues sur ce sujet. Il relève l'importance que les Allemands donnent à cette arme nouvelle, susceptible d'influencer, voire de déterminer le résultat d'une opération, relève les considérations tactiques et les idées techniques qui semblent être admises en Allemagne. Les deux cas concrets qui illustraient les publications citées, sont reproduits intégralement.

Fascicule de Mai-Juin.

Pont suspendu de 4 tonnes construit par le 4e régiment du génie à Entremont-le-Vieux. Capitaine Courbières. L'auteur décrit la construction d'un pont suspendu jeté sur une brèche de 40 m de largeur, à 28, 50 m au-dessus de la dépression. Le pont, calculé pour permettre le passage d'infanterie en colonne par trois et de véhicules de 4 tonnes, d'une largeur de 2,60 m, fut construit avec des câbles-supports de 23 mm, du fil de fer et des bois équarris de dimensions normales, le tout représentant un poids de 25 tonnes.

La construction se fit par lancement d'une rive, successivement, avec passerelle de manœuvre suspendue à des câbles spéciaux. On avait préalablement ancré les câbles sur les deux rives et dressé les portiques. Les fonctions des différentes équipes sont décrites en détail, et, de l'organisation du travail on emporte l'impression que les sapeurs français possèdent un outillage moderne, une préparation technique telle qu'elle leur permet d'aborder et de mener à bon terme des constructions des plus difficiles dans un temps relativement court.

La fortification en Autriche. Lt. Colonel Montigny. L'auteur, écrivain très connu et très apprécié en matière de fortification permanente, résume et analyse une publication de spécialistes autrichiens sur le rôle joué par les systèmes défensifs des fronts de l'ancienne monarchie austro-hongroise et par les différents ouvrages — démodés ou modernes — qui les composaient.

Les enseignements que les spécialistes autrichiens tirent de leur étude correspondent à ceux qui ont déjà été déduits — un peu partout — par les initiés à l'art de la fortification. Ils peuvent se résumer par la création des fronts fortifiés, par la condamnation des organisations isolées (sauf lorsque des conditions spéciales sont réalisées), par la dispersion des organes actifs, par la séparation de ceux-ci des abris de repos physique et moral. Les flanquements principaux, les obstacles et les abris-cavernes plus importants, les installations qui permettent la vie et la manœuvre devront être réalisés ou du moins amorcés.

L'auteur laisse entendre que les enseignements tirés de la guerre par les spécialistes autrichiens correspondent aux nécessités actuelles, et son avis compétent rend encore plus intéressantes les logiques conclusions auxquelles il aboutit.

Mi.

Nazione Militare. Roma, Giugno 938.

Pietro Agi behandelt kurz-prägnant einen Ausschnitt aus einer der so blutigen Isonzoschlachten: die Eroberung des Monte Santo durch die Italiener im August 1917. Dieses Ereignis ist insofern von besonderm Interesse, als kein Geringerer als der heutige Marschall Badoglio damals als Kommandant des II. A. K. diese Waffentat vollbrachte. Und man kann feststellen, dass dieser Führer schon damals die gleichen hervorragenden Führereigenschaften bewies, die er 18 Jahre später als Oberbefehlshaber der italienischen Armee

in Abessinien wiederum an den Tag legte. Der Eroberung des Monte Santo ging diejenige der ihm vorgelagerten Höhen des M. Kuk und Vodice im Mai 1917 durch das II. A. K. voraus. Ein ungenügend vorbereiteter erster frontaler Angriff auf den Monte Santo, der im Anschluss an die Eroberung dieser zwei Höhen vom VI. A. K. unternommen wurde, schlug fehl. Der auf den August verschobene zweite Angriff wurde wiederum dem II. A. K. übertragen. Es würde zu weit führen, auf die Einzelheiten dieses Angriffs einzugehen. Es genügt zu sagen, dass der Angriff in Anbetracht der Geländeverhältnisse (Karst) und der starken Befestigung des Monte Santo, ganz zu schweigen von seiner ungeheuren natürlichen Stärke, ein äusserst schwieriges Unternehmen darstellte, das an Führer und Truppe die höchsten Anforderungen stellte. Besonders interessant und lehrreich sind die geradezu minutiösen Vorbereitungen, die General Badoglio für den Angriff traf. Strassen, Brücken, Tunnelbau und Vorsorge für den ganzen Nachschub, wobei auch das Wasser eine grosse Rolle spielte, waren wirklich, wie der Verfasser sagt, zyklopenhafte. Und sie waren besonders schwierig, weil sie sich zum grössten Teil in offenem, vom feindlichen Feuer bestrichenen Gelände abzuspielen hatten. Sie wurden dazu noch beständig durch feindliche Gegenangriffe behindert. Badoglio wiederholte nicht den ersten gescheiterten Versuch seines Vorgängers, den Monte Santo über vollständig offenes Gelände frontal anzugreifen. Er bezwang ihn durch östlich ausgreifende, über die Höhen des Kubilek geführte Umfassung gegen Flanke und Rücken des Verteidigers. Unglücklicherweise konnte der Erfolg mangels an verfügbaren Reserven nicht weiter ausgebeutet werden und blieb, wie so mancher andere Erfolg des Stellungskrieges, ein rein taktischer.

Aus dem übrigen Inhalte sei verwiesen auf einen Aufsatz von Ilio Jori über «Die italienischen Legionäre unter Napoleon Bonaparte im Feldzuge 1800», der vielleicht gerade deshalb Beachtung zu finden verdient, weil man bei uns eigentlich recht wenig von der Tätigkeit der in Napoleons Heeren dienenden zahlreichen italienischen Truppen weiss und auch nichts davon, dass der grosse Korsen seine italienischen Hilfstruppen und «Rassenbrüder» hoch einschätzte. Lesenswert sind auch eine Abhandlung über die faschistische Partei und ihre Organisation von Berindo Giannetti sowie eine tiefeschürfende Studie von Carlo Trionfi über «Il metodo applicativo nell'arte militare».

Oberst O. Brunner.

Rassegna di cultura militare. Rivista di fanteria. Roma, Luglio-Agosto 1938.

Die Wichtigkeit eines gut funktionierenden Verbindungsdienstes ist im Gebirge von ganz besonderer, ja oft entscheidender Bedeutung. Alpinhauptmann Giacinto Boeri gibt zu diesem Thema einen ebenso interessanten als lehrreichen Beitrag mit der Besprechung einer Uebungsanlage im Verbindungsdienst im Rahmen eines verstärkten Alpiniregiments. Einleitend bespricht er die besondern Schwierigkeiten des Verbindungsdienstes, wie sie dem Kriegführen im Gebirge nun einmal eigentümlich sind. Er weist vor allem darauf hin, dass angesichts der Geländeschwierigkeiten, des Fehlens guter Kommunikationen, der raschen Veränderlichkeit der Witterungsverhältnisse (besonders auch Nebel) eigentlich kein einziges Verbindungsmittel, sowohl technisches als personelles und selbst nicht einmal die Funkverbindung, absolute Sicherheit verspreche, und dass nur der gleichzeitige Einsatz aller verfügbaren Mittel eine gewisse Sicherheit garantiere. Er betont die Notwendigkeit, dass jedes Verbindungsmittel so eingesetzt und organisiert werden müsse, wie wenn es auf sich allein angewiesen wäre. Er bespricht dann die Grundsätze des Verbindungsdienstes im Angriff wie in der Verteidigung, im Begegnungsgefecht wie im Angriff gegen einen zur Verteidigung organisierten Feind. Er betont, dass für die Gebirgstruppen die einzig wirklich notwendige Verbindung die nach der Tiefe organisierte sei, während die Seitenverbindungen nur in ihren grossen Linien vorhanden sein müssten, dafür aber die geistige (collegamento

spirituale) eine um so grössere Rolle spiele. Die Verbindung nach der Tiefe, d. h. von hinten nach vorne, habe unter allen Umständen konstant zu sein, die seitliche brauche dies nicht zu sein.

Der Verfasser bespricht dann die verschiedenen Verbindungsmittel und ihre Anwendung im Gebirge, die Verbindung der Inf. mit der Art. usw., Telefon, Funkverbindung, optische Signale, Verbindungsleute, Läufer und erläutert das Ganze anhand eines Uebungsbeispiels. Der Aufsatz dürfte auch für Offiziere unserer Gebirgstruppen von grossem Interesse sein.

Aus dem übrigen Inhalte sei hingewiesen auf die Besprechung einer Gefechtsübung verbunden mit Scharfschiessen von Infanterie mit zugeteilter Artillerie. Die Uebung wurde dem als Gast anwesenden Führer des deutschen Reiches, in Anwesenheit des italienischen Königs und des Duce vorgeführt. Sie entspricht in Anlage und Durchführung den Uebungen, die in unserer Armee schon während der Kriegsmobilmachung durchgeführt worden sind und seither zum eisernen Bestande unserer Truppenausbildung gehören. Der Aufsatz beweist aber wie vieles andere, wie intensiv in der italienischen Armee an der kriegsgemässen Truppenausbildung gearbeitet wird.

Oberst O. Brunner.

Journal Royal United Service Institution. London, August 1938.

Die Luftwaffe spielt im spanischen Bürgerkriege eine entscheidende Rolle und dies um so mehr, je mehr sich der Kampf der Entscheidung nähert. Dies trifft besonders für General Franco zu. Der bekannte französische Fliegerhauptmann Didier Poulain unterzieht die Rolle der Flugwaffe auf dem spanischen Kriegsschauplatz einer Betrachtung. Er kennt dabei Spanien, besonders das Ebrotal, aus eigener Erfahrung. Bekannt ist, dass in diesem Kriege zum erstenmale, und zwar von seiten Francos, grössere Truppenabteilungen durch Flugzeuge über Meer von Spanisch-Marokko nach Cadiz transportiert wurden. Die Luftkämpfe in Spanien haben vor allem die unbedingte Ueberlegenheit des Einsitzers, mit einem einzigen Mg. bewaffneten Flugzeugs, über den mit mehreren Mg. bestückten Apparat dargetan. Nachtangriffe zu Bombardierungszwecken haben sich als unrentabel erwiesen. Die Flugabwehr ist mehr und mehr vervollkommnet worden. Besonders hat dem Verfasser das deutsche 8,8 cm Flugabwehrgeschütz imponiert. Die Flugwaffe erfüllt je länger desto mehr die Rolle der Kavallerie, nicht nur bezüglich Aufklärung, sondern auch im Angriff und besonders auf der Verfolgung eines geschlagenen Feindes. Sie übernimmt aber auch in steigendem Masse die Aufgabe der schweren Fernfeuerartillerie. Der Verfasser war erstaunt, vor Santander zu sehen, mit wie wenig Artillerie der Angreifer im Hauptangriffsabschnitt gegen diese Festung und ihren berühmten «eisernen Ring» vorging. Man überliess die Hauptarbeit der Bombardierung durch Flugzeuge. Dabei war aber die moralische Wirkung auf den Verteidiger weit grösser als die effektive. Der Verfasser fand den «eisernen Ring» gerade in dem Hauptabschnitt nach intensivster Bombardierung aus der Luft sozusagen intakt vor. Brandbomben scheinen nicht die Wirkung zu haben, die man von ihnen erwartete. Interessant erscheint es auch dem Verfasser, dass die Zivilbevölkerung gegen die Wirkungen der Bombardierung aus der Luft weit weniger empfindlich zu sein scheint, als die Truppen. Ausserordentlich wichtig erscheint ihm ein gründlich organisierter Beobachtungsdienst. Er kommt zu folgenden Schlüssen:

1. Schnelligkeit spielt die grösste Rolle, sowohl für Verfolgung als für Bombardierung.
2. Sogar die besten Bomber-Apparate sind schnelleren Kampfflugzeugen gegenüber wehrlos, es bleibt ihnen als einziges Verteidigungsmittel die Flucht.
3. Die Bekämpfung von Erdtruppen ist eine der Hauptaufgaben der Angriffs-(Assault)-Flugzeuge.

4. Die zunehmende Präzision der Flugabwehrtillerie erfordert steigende Berücksichtigung.
5. Die mehrsitzigen, in Frankreich hergestellten Flugzeuge vom Typ Potez 54, haben sich als andern Typen auffallend unterlegen erwiesen.

Oberst O. Brunner.

Infantry Journal. Washington, July-August 1938.

Die Frage, wie der nächste grosse Krieg aussehen werde und ob und inwiefern er sich grundlegend vom Weltkriege unterscheiden werde, beschäftigt heute alle militärischen Geister. In beschränktem Masse geben die Kriege in Spanien und in China hierauf Antwort. In Spanien kann keine der beiden Parteien als eine vollwertig modern ausgerüstete Armee angesprochen werden. In China verfügt wohl die eine, die Japaner, über eine solche, wogegen die chinesische ihr bezüglich Bewaffung und Ausrüstung, sowie auch Ausbildung, sozusagen hoffnungslos unterlegen ist und sich auf andere Faktoren (riesige Ausdehnung des Kriegsschauplatzes, Guerillataktik u. a.) verlassen muss. Inf. Hauptmann Wendell G. Johnson stellt die Ansichten einiger kompetenter militärischer Persönlichkeiten über die bisherigen Erfahrungen des spanischen Bürgerkrieges zusammen: des französischen Generals der Luftwaffe Armengaud, des belg. Majors Wanty, des französ. Majors Cailloux und des frühern deutschen Marineof. Dr. Klotz. Diese Sachverständigen kommen zu folgenden Schlussfolgerungen:

1. Die Stabilisierung des Krieges zum Stellungskrieg wird sich auch in einem zukünftigen Kriege wieder automatisch wiederholen, sobald einmal zwischen den Parteien ein Gleichgewichtszustand sich herausgebildet hat. Jede Partei muss daher das Bestreben haben, in der kurzen Periode, die dem Bewegungskrieg zur Verfügung steht, eine Entscheidung herbeizuführen.

2. Die Stärke sorgfältig vorbereiteter und dem Gelände angepasster Verteidigung ist geeignet, eine anfängliche Ungleichheit im Stärkeverhältnis auszugleichen.

3. Der Tank kann nicht mehr länger auf *t e c h n i s c h e* Ueberraschung rechnen. Die Stärke der Tankabwehr ist im gleichen Masse gewachsen und die Theorien, die vorschnell aufgestellt wurden und von der verheerenden Wirkung von selbständig zum Angriff angesetzten Panzerdivisionen und andern ähnlichen Verbänden sprachen, sind durch die Ereignisse in Spanien nicht bestätigt worden.

4. Trotz all ihrer Eigenschaften scheinen Tanks nicht dazu geeignet zu sein, selbständig und ohne den Schutz anderer Waffen zu kämpfen. Ihr Erfolg muss durch Infanterie, die dem Tankangriff sozusagen hart aufgeschlossen nachgeführt wird, weiter ausgebeutet und gegen Rückschläge gesichert werden.

5. Die Artilleriesvorbereitung ist heute nötiger als je, weil vor allem die gegnerische Tankabwehr und die Mg., welche der dem Tankangriff folgenden Infanterie gefährlich werden können, neutralisiert werden müssen.

6. Jeder Führer irgend einer Staffel muss imstande sein, mit seiner Staffel beweglich zu manövrieren.

7. Das Eingreifen der Luftwaffe in den Erdkampf ist eine Wirklichkeit geworden, der sich jeder Verteidiger bewusst sein muss.

8. Luftwaffe und Tanks bleiben aber auch hinfort blosser Hilfswaffen der Infanterie. Die Infanterie bleibt «die Königin des Schlachtfeldes». Das Vorhandensein der Infanterie bleibt auch fürderhin entscheidend, ob der Gegner vorrücken oder sich zurückziehen muss: für Sieg oder Niederlage.

Wenn wir die Zeichen der Zeit richtig lesen, so will uns in der Tat scheinen, dass gerade auf seiten der totalitären Staaten das Bestreben manifest ist, im Zukunftskriege sich von Anfang an auf eine durch «foudroyant», überraschend und mit grösster Wucht geführte Einleitung des Krieges (hauptsächlich auch ohne vorherige Kriegserklärung) zu verlassen und so den Gefahren

einer nochmaligen Erstarrung des Bewegungskrieges zum Stellungskriege zu begegnen, wie sie gerade der spanische Krieg wieder zur Evidenz erwiesen hat.
Oberst O. Brunner.

Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», numéro 8, août 1938. A propos de la vitesse du fantassin au combat, par le général Clément-Grandcourt. — Armée offensive ou armée défensive? par le colonel Lecomte. — Instruction éducation, par le lieutenant-colonel Emile Mayer. — Chronique française: Manifestations militaires. — Mutations dans le haut commandement. — Officiers de réserve et service actif. — La question du retour au service de trois ans. — Revue de la presse: Opinions allemandes: Le combat rapproché. — Le char de combat cisailleur. — Bulletin bibliographique.

LITERATUR

*Redaktion: Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern
Zeitglockenlaube 2*

Englische Militärliteratur.

Der erste der Völkerbundskriege, seine Zeichen und Lehren für Kommende. Von Generalmajor J. F. C. Fuller. Rowohlt Verlag, Berlin W. 50. Preis RM. 6.—.

Der Verfasser ist eine eigenwillige, eigene Wege gehende und doch in jeder Beziehung wahrheitsliebende menschlich hochstehende Persönlichkeit, an deren Anschauungen man kaum mehr achtungslos vorbeigehen darf. Seine immer wieder lesbaren Bekenntnisse eines freimütigen Soldaten haben ihm jedenfalls nicht überall Freunde geschaffen, wenn oder eben weil er sehr viel Wahrheiten, unbekümmert um die Tagesmeinung und die der Zufünftmässigen, sagt. Auch im vorliegenden Werke lässt er wieder gehörig Späne fliegen. Was er sagt, gilt nicht nur für England, sondern das Buch enthält sehr vieles, was für alle Staaten, auch für uns in unserer einfältigen Ueberheblichkeit, gesagt werden darf und muss. Sein Buch ist nicht nur ein militärisches, sondern vor allem ein hochpolitisches, dann aber ein stark ethisches, das mit allen Mitteln, ob mit oder ohne Erfolg, gegen die Niedrigkeit und Verkommenheit der heutigen menschlichen Gesellschaft scharf ankämpft. Es ist ein Buch, das nicht nur jeder Soldat, sondern eigentlich jeder, der mitreden will, gelesen haben sollte. Wir zweifeln keinen Moment daran, dass dies zum Schaden der ganzen Menschheit nicht geschieht. Denn die verantwortlichen politischen Führer sind viel zu bequem dazu, um sich belehren zu lassen. Ihnen genügt das seichte Geschwätz, das die Tagespresse offeriert und es würde ihnen auch schwer fallen, das tiefgründige, z. T. stark philosophische Werk restlos zu erfassen. — Das ganze Werk teilt sich in vier z. T. ganz vollständige Abschnitte, die sich mit dem ewigen Problem des Krieges befassen und dessen Wandlung eigentlich zur vollen Barbarei in unserer Zeit zum Vorwurf haben. Es ist ganz unmöglich, im Rahmen einer Buchbesprechung auf den grossen Reichtum und die unerhörte Fülle neuer und wertvoller Gedanken über dieses Problem einzugehen. Der I. Teil behandelt die Geschichte des ersten der Völkerbundskriege, worunter der italienisch-abessinische Krieg betrachtet wird. Es ist eine Abrechnung mit dem Völkerbund, wie sie schärfer und gründlicher nicht gemacht werden kann. Hier wird dem Völkerbund die Larve abgerissen und gezeigt, wie dieser, nicht kriegshemmend oder verhindernd, sondern geradezu kriegserzeugend wird. An Hand der Ereignisse wird eine kurze Uebersicht über den politischen Verlauf des Krieges gegeben, und wie geschickt Mussolini es verstand, all die Fallen, die ihm der Völkerbund in perfidester Art stellen wollte, zu umgehen. — Besonders das 2. Kapitel, die militärischen Lehren des Krieges, werden den militärischen Fachmann inter-